

race et du sang, l'honneur d'être sujet, comment s'étonner qu'ils soient présents ? Ils viennent du plus profond de l'histoire, inlassablement repris par tous ceux qui souhaitent un retour en arrière, une réaction, une restauration de l'ordre ancien, qui avait le mérite d'être un ordre, un autre ordre que celui de l'Argent. Je ne partage pas l'indignation de B.-H. L. à l'égard de ce vaincus, ce peuple de paysans, de hobereaux, de garde-chasse, désarticulé par l'histoire, replié

sur ses vieilles valeurs, fidèle à ses princes, à sa foi...

Leur voix m'émeut encore, pourquoi ne pas le dire, quand elle est celle de Barrès, de Péguy ou de Bernanos.

L'important, c'est qu'ils reculent, qu'ils ne cessent de reculer. C'est à la suite d'une longue lutte que la république s'instaure en France, durablement, et peut-être faut-il rappeler que cette longue lutte a été menée par les républicains... C'est à l'issue d'une longue lutte que le mouvement socialiste devient ce qu'il n'a depuis jamais cessé d'être : le pôle destructible autour duquel se regroupent, lorsqu'il le faut, tous ceux qui croient vraiment à la démocratie.

Et c'est à la suite d'une longue lutte politique que la gauche triomphe de la droite, sur l'essentiel, avant le lent reflux des vingt dernières années.

Encore faut-il ne pas jeter l'enfant avec l'eau du bain, et faire de tout patriote un pré-fasciste. Serait-il désormais interdit d'aimer la France, de se vouloir Français, de croire que ce pays, ce peuple, ont une existence et un rôle ? Deux siècles d'efforts — depuis 1789 — ont au contraire permis de reconnaître que la véritable « idéologie française » est celle qui unit de façon indissoluble le patriotisme à la démocratie, rend ces deux termes inséparables, synonymes (qu'est-ce que la République, le buste de plâtre de nos mairies, sinon la figure emblématique qui rassemble ces deux valeurs pour n'en faire plus qu'une ?). Mais cela conduit évidemment à réévaluer le rôle historique de ceux qui l'ont voulu ainsi.

En ce sens, ce qui est le plus important dans les années 30, ce n'est pas qu'il y ait des intellectuels fascinés par la force — ils le sont toujours — et hésitant entre Hitler et Staline, c'est l'anti-fascisme, avec le rôle déterminant qu'ont joué la SFIO et le PCF, les masses socialistes et communistes. Et la France est d'abord le pays d'Europe où le fascisme a échoué, où il a été vaincu, sans guerre civile. Juin 36 pèse plus lourd que Février 34. Ce qui est le plus important sous Vichy, au regard de l'histoire, c'est la Résistance ; il est trop facile de la nier parce qu'elle a été trop longtemps légendaire. Les héros sont le petit nombre, mais ce sont eux qui comptent. Il ne faut pas les oublier. Sinon on dit n'importe quoi. Et de ce point de vue on ne saurait trop conseiller au lecteur épuisé de poursuivre jusqu'au bout la lecture d'« Idéolo-

gie française ». Ainsi, parce que certains écrivains d'extrême droite en ont fait leur thème favori, on n'aurait plus le droit de pourfendre l'Argent, le type de société où l'Argent règne sans partage, les rapports humains et le bouleversement des valeurs qu'entraîne le culte exclusif du profit. Parce que certains fascistes ont fait usage d'un vocabulaire anti-capitaliste on n'aurait plus le droit d'être anti-capitaliste sans être soupçonné de sympathies fascistes, voire... antisémites. On nous concède aimablement que les contempteurs de l'Argent ne « sont pas tous, explicitement, ouvertement, animés par la haine du Juif... Mais le schéma est analogue ». Ce raisonnement, je l'avoue, ne m'a pas convaincu.

« On ne peut pas servir Dieu et l'Argent... » disait déjà l'Evangile de mon enfance. L'auteur du « Testament de Dieu » devrait s'en souvenir.

De même, toute attaque portée contre l'Amérique serait un signe d'asservissement intellectuel à la « nouvelle droite » ou à la « vieille gauche », puisqu'elles sont, chez B.-H. L., interchangeables. Singulier procédé, qui s'appuie sur trois auteurs fascistes à peu près inconnus, pour classer à l'extrême droite toute réserve à l'égard des U.S.A., toute dénonciation de l'américanisation des mœurs, de notre langage, de notre culture. Là non plus, la démonstration, d'ailleurs largement nappée de pathos, n'est pas très convaincante. A moins qu'elle ne le soit trop, et que ces interdits successifs ne donnent, « en creux », le vrai sens de l'entreprise. Alors, « Idéologie française », un livre pour rien ? Ni fait, ni à faire ? Non bien sûr. C'est le même combat qui

continue. Malgré les apparences, et les piques superficielles, c'est bien un livre pour Giscard. Cette « France voilée de brumes » dont on ne connaît ni l'histoire, ni, en réalité, la culture, cette France, dont on pourchasse partout l'image, et à laquelle nul ne serait être attaché sans démontrer, par là, ses honteuses et peut-être inconsistantes tentations xénophobes, antisémites, racistes, que sais-je encore, c'est celle qui se rature entre les mains de Giscard, se dissout dans le mondialisme, comme un sucre dans l'eau.

Et ces hommes purs, que n'entache aucun patriotisme, qui n'ont que sympathie pour l'Amérique et pour l'Argent, qui renvoient dos à dos « la vieille gauche » et la « nouvelle droite », nous les connaissons bien. Ils n'avaient pas besoin de ce livre, puisqu'ils avaient déjà « Démocratie Française ».



Bernard-Henri Lévy, vu par Solo.